



HAL
open science

Le mot "azur"

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Le mot "azur". Délégation générale à la langue française. Le français comme on l'aime, 2000. hal-01571527

HAL Id: hal-01571527

<https://hal.science/hal-01571527>

Submitted on 2 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le français comme on l'aime :
le mot « azur »

Etienne Brunet

L'*azur* a la faveur des publicitaires et des entreprises. Ce mot entre dans la dénomination de plus de cent sociétés à Paris (et près de mille à Nice). On trouve des lessives *Azur*, des parfums *Azur*, des assurances *Azur*, des résidences, des hôtels, des cliniques, des garages *Azur*. La Côte d'Azur doit son nom à son charme, mais en retour son nom contribue à son attrait et à son succès. Les mots qui font rêver font vendre. On peut le regretter. Car les mots sont des pièces de monnaies : le commerce les use et les dégrade. Pour sauver les paysages, on a créé des parcs nationaux. Ne conviendrait-il pas de prendre des mesures similaires, pour préserver les plus beaux mots de la langue ? Les services de l'état civil ou de la propriété industrielle qui gèrent les baptêmes linguistiques pourraient intervenir et interdire la

cueillette sauvage quand il s'agit de poésie et d'espèces menacées.

L'*azur* appartient en effet au langage des poètes. Sur 2515 emplois de ce mot relevés dans la base FRANTEXT (où ont trouvé place les œuvres majeures de notre littérature), on en compte 344 sous la plume de Hugo, 78 chez Leconte de Lisle, 40 chez Valéry, mais 3 seulement chez Voltaire et Sartre et aucun chez Molière, Rousseau, Malraux et Camus. Dans l'œuvre pourtant très mince de Mallarmé, le mot apparaît 40 fois, et le poète se dit *hanté*, aspiré et inspiré par les profondeurs de l'*azur* (les chiffres prétendent que c'est le mot le plus spécifique de son écriture). En réalité le goût mallarméen des pierres, précieuses ou non, participe à cette fascination. Mallarmé aime le minéral muet, vierge et stérile, et se complaît dans « l'insensibilité de l'*azur* et des pierres ». L'*azur* chez lui rime avec *dur*, *pur*, *mur*, il a la froideur minérale de la *glace* et du *métal* et s'il voisine avec les *rubis*, les *diamants* et les *pierres*, c'est que Mallarmé connaît l'origine du mot, dont le souvenir reste dans *lapis-lazuli* ou *Pierre d'azur*. Le latin médiéval *azzurum* n'est que la transcription approximative d'un mot persan (*lâdjourd*) transmis à l'arabe. Il arrive souvent que le métissage linguistique produise des perles.

Le *saphir*, issu du grec, était l'héritier légitime. Pareillement issu de la chimie du cobalt, il est resté longtemps dans la langue ce qu'il était à l'origine : une pierre naturelle de couleur bleue. Et si l'industrie du microsillon lui a donné une chance soudaine et éphémère pour remplacer l'aiguille du phonographe, le terme est resté circonscrit dans le cercle étroit des

menus objets, au lieu que l'*azur*, brisant son noyau bleu, a explosé jusqu'aux confins de l'univers. On pourrait peut-être trouver d'autres exemples de ces big-bangs linguistiques, où l'on passe, par la vertu d'une métaphore, de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Car le vaisseau de l'analogie va vite et loin.

Aujourd'hui l'*azur* a rompu ses attaches et rien ne le relie à la pierre originelle. Quand on prononce le mot *azur*, on écarte les bras, on gonfle la poitrine et on lève les yeux. L'*azur*, c'est le ciel quand il est profond, quand le soleil est là et que les nuages n'y sont pas. Sous un ciel bas on étouffe comme sous un couvercle, sous un ciel haut, on respire et l'*azur* vous aspire. Quand on examine de près les quelque 2500 exemples où apparaît l'*azur* dans notre littérature, la liste des corrélats – on appelle ainsi les mots les plus souvent cités dans l'entourage immédiat – place en tête le *ciel*, le *firmament*, le *soleil*, les *astres* et l'*horizon*. Le *saphir* apparaît aussi, et porte témoignage d'un compagnonnage ancien. Mais une déviation se fait jour qui incline le zénith sur l'horizon marin. Les *flots*, l'*eau*, les *ondes*, les *lacs* et l'*océan* sont de l'*azur* aussi, reflété dans un miroir. Ce tropisme méditerranéen et estival n'est pas sans relation avec ce qu'évoque le nom de la Côte d'Azur.

De façon générale l'*azur* est en harmonie avec les éléments de la nature. Né de la terre, il participe au symbolisme de l'air, de l'eau et du feu. Mais il est rebelle à la présence divine et réfractaire à la promiscuité humaine; les termes qu'il repousse appartiennent au microcosme de la société et de la famille (*hommes*, *personne*, *maison*, *père*, *fil*,

histoire, droit, choses). L'*azur* n'admet pas davantage la cohabitation avec Dieu. À l'instar d'une divinité païenne, il promène sur le monde un regard bleu, froid et lointain, et ne partage le ciel avec personne. Quand il s'installe dans le vers, il ne souffre pas d'égal non plus. Les acolytes qu'il supporte sont des adjectifs modestes qui ne prétendent pas rivaliser avec le maître. *Pur, sûr, dur, obscur* offrent un écho, un hommage complaisant, jamais cette rime riche, que l'*azur* refuse superbement.